



Julien Barthes explore l'hypothèse de facteurs génétiques sexuels antagonistes. REDOUANE ANFOUSSI

Biologie. Doctorant à l'Institut des sciences de l'Évolution de Montpellier, Julien Barthes ouvre de nouvelles perspectives.

La préférence homosexuelle masculine, un paradoxe pour la théorie darwinienne

■ Survivre et se reproduire. Du point de vue de la théorie de l'Évolution, énoncée par Charles Darwin en 1859, ce sont les deux objectifs que tout organisme vivant est biologiquement programmé pour poursuivre. En toute logique, ce sont les individus les mieux adaptés à leur environnement qui survivent le mieux, se reproduisent le plus et transmettent leurs caractéristiques aux générations suivantes... Camouflage, vitesse, sonar, station debout... se sont ainsi développés dans la nature. Quid dans cette théorie de l'homosexualité, notamment masculine ? Julien Barthes, doctorant à l'Institut des Sciences de l'Évolution de Montpellier (UM2) apporte des éléments de réponse dans l'article qu'il vient de publier dans la revue *Evolution & Human Behavior*. « La préférence homosexuelle masculine présente des critères qui montrent qu'elle relève de la sélection naturelle. Il a notamment été montré que 40% de la variance de l'orientation sexuelle est expliquée par des facteurs génétiques*. Par ailleurs, on retrouve une fréquence de 2 à 6% d'hommes à préférence homosexuelle dans les sociétés occi-

dentales et ils ont, bien sûr, moins d'enfants que les hétérosexuels », pose Julien Barthes. Dès lors comment expliquer l'existence persistante de cette caractéristique presque exclusivement chez les humains. « Chez les animaux, on observe des comportements homosexuels, transitoires et dépendant du contexte social, mais on n'a pas noté de préférence sur le long terme, excepté chez le mouton domestique ».

Des femmes plus fécondes

Pour résoudre ce paradoxe, une hypothèse envisage l'existence de facteurs génétiques sexuellement antagonistes. « *Exprimés chez des femmes, ils permettraient d'augmenter leur fécondité et amèneraient chez les hommes, une plus forte possibilité d'avoir une préférence homosexuelle* ». Des études montrent effectivement que dans les familles qui comptent des homosexuels, les femmes ont en moyenne plus d'enfants. Ce phénomène pourtant, n'apparaît ni dans les groupes animaux, ni dans certaines sociétés humaines. « *Ce qui permet l'émergence de la préférence homosexuelle*

serait la stratification sociale ». Le chercheur a donc exploré les données anthropologiques de 48 sociétés : l'homosexualité « *ne s'observe pas dans certaines sociétés peu hiérarchisées de chasseurs-cueilleurs, comme les Akas en Afrique, les Lepcha au Népal ou dans les îles Truk...* » En parallèle, la probabilité que l'on observe la présence d'homosexuels est d'autant plus importante que la société est hiérarchisée. Ce sont des sociétés où les femmes attractives sont plus souvent choisies par les hommes de classes supérieures. La préférence homosexuelle découlerait donc d'une stratégie biologique augmentant la fécondité des femmes et leur permettant de monter dans les classes sociales. « *Le travail de modélisation que nous avons réalisé avec différents critères montre que cette hypothèse est plausible* ». Les chercheurs vont maintenant vérifier que les femmes plus fécondes sont bien plus attractives et élargir les analyses à 120 sociétés.

HÉLÈNE GOSSELIN

* Études menées sur des « vrais », des « faux » jumeaux et des frères non jumeaux.

Equi'sud. Coup de projecteurs sur le cheval Camargue et sa tradition.

Un étalon tout usage et tout terrain

■ « Une race française à part entière », tels sont les mots d'Aurélien Jouvenel, membre de l'Association des éleveurs de chevaux de race Camargue. Créée en 1964, puis reconnue en 1978 par les Haras nationaux, elle est aujourd'hui composée de 270 élevages répartis dans le berceau de la Camargue. Dans le hall 6 du salon Equi'sud (jusqu'à demain au parc des expositions) les boxes sont remplis. 80 chevaux blancs attendent de pouvoir « se montrer ». « Ces chevaux aiment les grands pâturages, c'est une race forgée par le climat, solide, endurante », précise Aurélien Jouvenel. Dans les manades en effet, il leur faut parfois traverser de grandes étendues marécageuses. De part et d'autre du salon, on entend les hennissements des bêtes impatientes. Elles n'ont pas l'habitude de rester cloîtrées. Et ont un sacré caractère car, « elles travaillent avec les taureaux Camargue, qui sont indissociables du cheval. Ce sont des chiens de berger en quelque sorte », ajoute-t-il. Enfin, un peu plus gros quand même.

Seulement 10% des chevaux de cette race sont destinés à travailler avec le bétail. Les 90% restants vont dans les centres équestres, pour le loisir, les courses d'endurance ou le saut d'obstacles. À cause de sa croissance tardive, le Camargue atteint l'âge adulte à 5 ans, contre 3 ans pour les autres races. Parmi ses qualités « *la maniabilité, il passe partout, mais il est aussi très bon dans les épreuves sportives, de loisir ou pour la randonnée, l'endurance* », explique A. Jouvenel, passionné. Lorsqu'on aperçoit les ganaches blanches bien marquées sortir du box, on comprend pourquoi ils exercent tant de fascination. « *Le Camargue, c'est le fantasme de beaucoup d'amateurs de chevaux, c'est un symbole de la liberté, du caractère, et puis, il y a un aspect traditionnel. Le berceau, qu'on appelle manade, participe de l'image de ce beau cheval* ». Enfin, la beauté a un prix. Pour un cheval de 3 ans, il vous faudra compter entre 3 000 et 5 000 euros.

BENJAMIN CHABERT



Aurélien Jouvenel et le cheval grâce auquel il a remporté un prix. R.A.

Sortie. Terre Nourricière propose de découvrir les différents compostages.

Cultiver son jardin de façon écologique

■ « Valoriser ses déchets pour nourrir le sol », ou un tour d'horizon des différentes formes de compostage. Voilà le thème de l'animation proposée aujourd'hui par l'association Terre Nourricière – en partenariat avec la mairie de Montpellier – au Jardin de Magnol (59 rue las sobres). Cette dernière remet le couvert pour une deuxième saison de rendez-vous gratuits et libres d'accès à tous ceux qui souhaitent en apprendre plus sur la nature et la préservation de la biodiversité. Ainsi, de 14h à 17h30, ce jardin agroécologique accueillera néophytes curieux et jardiniers à la main verte pour un échange et une transmission de savoirs. « Notre objectif est de

montrer aux gens qu'il est possible de mettre en place des méthodes de jardinage écologique chez eux et de partager des valeurs telles que le respect de la terre », explique Benjamin Davaux, membre de l'association et animateur de la séance. « La plupart des personnes qui participent ont déjà des bases en jardinage, mais on touche aussi les habitants du quartier qui viennent pour découvrir et se sensibiliser à la préservation de l'environnement ». La prochaine séance se tiendra le 30 mars, sur « nourrir le sol pour nourrir les plantes ». De quoi « inciter les gens à jardiner et, par la même occasion, de retrouver un lien avec la terre », selon Benjamin Davaux.